

Quand les féminismes s'indignent.

Le mouvement du 15-M entre revendications égalitaires
et reproduction des logiques patriarcales.

KARINE BERGÈS

(*Université de Cergy-Pontoise*)

Résumé

Le mouvement des Indignés qui a vu le jour en mai 2011 a été le catalyseur d'une insurrection citoyenne sans précédent contre le capitalisme et la spéculation financière mais n'a pas été exempt de tensions et de crises. Nous nous proposons d'étudier ici la trajectoire des collectifs féministes alternatifs au sein du Mouvement du 15-M en insistant sur les réticences à intégrer la perspective genrée dans les revendications globales du mouvement. Les féministes se sont ainsi heurtées à de vives résistances et à la reproduction de logiques patriarcales et de micro-machisme au sein d'un espace se réclamant résolument émancipateur et égalitaire. A ce titre, les féministes indignées ont été contraintes d'endosser un double militantisme : contre l'oppression du système capitalisme néolibéral et contre l'oppression du système hétéro-patriarcal.

Mots-clés : Mouvement 15-M, Indignés, féminismes, genre, système patriarcat, domination.

Abstract

Spain's *Indignados*, which emerged in May 2011 was the catalyst of an unprecedented civic insurrection against capitalism and financial speculation. Though cohesive, the group experienced internal tension and struggles. This presentation intends to analyze alternative feminists groups' experiences within the 15-M movement by focusing on the reasons why there was so much resistance to integrate gendered issues in the global agenda of the movement. The feminists faced strong resistance due to pervasive patriarchal attitudes and micro-chauvinism within a space that unquestionably advocated for emancipation and equality. For that matter, the feminists were forced to endorse a double political activism: one against the neoliberal capitalist system and the other against the oppression of traditional patriarchy.

Keywords: *Indignados* Movement, feminism, gender, patriarchy, domination

Introduction

Le mouvement des Indignés qui a vu le jour le 15 mai 2011 en Espagne a été le catalyseur d'une insurrection citoyenne sans précédent contre le capitalisme et la spéculation financière tout en inaugurant un nouveau modèle de culture politique se réclamant ouvert et horizontal. A ce titre les acteurs du 15-M ont développé de nouvelles formes de protestations citoyennes marquées par l'absence de *leaders*, l'autogestion, la politique participative, l'occupation et la politisation de l'espace public. En dépit de la primeur accordée à la politique du consensus, ce « mouvement des places » n'a pourtant pas été exempt de tensions et de crises internes dont l'une des plus emblématiques a mis à nu les relations ambiguës entre les militants du 15-M et militantes des collectifs féministes contraintes d'endosser un double militantisme : contre l'oppression du système capitalisme néolibéral et contre l'oppression du système hétéro-patriarcal. Leurs revendications, qui portaient essentiellement sur la nécessité de renforcer la perspective de genre dans les discours et mobilisations des Indignés, se sont heurtées à de vives résistances au sein même d'un mouvement, pensé comme un espace autonome, progressiste et émancipatoire.

Nous nous proposons ici de réinterroger les rapports sociaux de sexe au sein de ce mouvement social à partir de l'analyse des discours, des répertoires d'action des collectifs féministes Indignés. Nous nous appuyons en grande partie sur l'expérience madrilène de la *Comisión de Feminismos de Sol* pour comprendre comment ces représentantes des féminismes autonomes, nous déclinons volontairement le terme au pluriel¹, ont été confrontées malgré elles à la reproduction des logiques patriarcales et à des pratiques discriminatoires dans un espace supposément démocratique et égalitaire.

Crise, indignation et genre

Malgré l'hétérogénéité des acteurs du 15-M, les Indignés espagnols sont soudés autour d'un même objectif : « l'insurrection des consciences »² contre le capitalisme et la corruption politique. Encouragés par les événements du Printemps arabe, ils s'insurgent contre les conséquences sociales de la crise morale et financière en proposant un modèle alternatif de démocratie, dite « réelle » ou « participative ». Par la condamnation ferme des élites politiques et économiques, responsables de l'enrichissement d'une minorité au profit de la

¹ Le terme « féminismes » au pluriel est associé au féminisme de la troisième vague qui a été conceptualisé au milieu des années 1990 aux Etats-Unis. Il condense une diversité de discours, de pratiques, de répertoires d'action et d'identités sexuelles multiples (hétérosexualité, bisexualité, lesbianisme, homosexualité, transgenre, etc.) en questionnant la catégorie « femme » comme seul sujet politique du féminisme.

² Nous empruntons cette expression à l'ouvrage *d'Athènes à Wall Street, Indignés !, échos d'une insurrection des consciences*, Revue Contretemps (coord), Paris, La Découverte, 2012.

« marchandisation » d'une très large majorité de citoyens, c'est toute l'architecture du système politique représentatif et capitaliste qui est mis à l'index au profit d'une révolution éthique fondée sur « l'égalité, le progrès, la solidarité, le libre accès à la culture, le développement écologique durable, le bien-être et le bonheur des personnes »³.

La plupart des revendications du 15-M ont été condensées dans un manifeste, fruit des réflexions de l'assemblée générale convoquée au campement de la Puerta del Sol, le 20 mai 2011⁴ qui égrène seize propositions autour de la construction d'un modèle de société utopique et de mesures politiques, économiques, sociales et éthiques. Alors que les femmes et les jeunes sont les premiers victimes de la crise et des politiques néo-libérales, l'on constate que ce texte n'aborde à aucun moment l'impact de la crise à partir d'une perspective de genre. Or, une analyse de la crise sous le prisme du genre témoigne de la vulnérabilité des femmes: le taux de chômage est deux fois plus élevé au sein de la population féminine que masculine⁵, les femmes sont plus affectées par les bas salaires, les emplois précaires ou l'économie informelle⁶ et les immigrées sont confrontées à des situations d'exploitation ou de conditions de travail très dures⁷. Les plans de rigueur qui réduisent les aides sociales sont directement responsables de l'accroissement du travail non rémunéré au sein de la sphère familiale, renforçant de ce fait la double journée de travail, sans parler des violences ou de la marchandisation du corps des femmes sous l'emprise des réseaux de prostitution⁸. Ces réalités qui traduisent une féminisation de la pauvreté se trouvent diluées au sein des revendications globales du 15-M qui symbolisent pourtant à elles seules un projet de résistance aux normes marchandes de la société globalisée. De plus, les logiques androcentrées et hétéropatriarcales ne furent pas l'objet d'une remise en question systématique en raison d'une marginalisation de la perspective féministe au sein du Mouvement et d'une perpétuation de rapports de pouvoir asymétriques⁹. C'est cette réticence à intégrer l'approche genrée qui est à l'origine de la mobilisation des féministes. Comme en font état de nombreuses militantes indignées, l'invisibilisation de la perspective féministe au sein du 15-M posait question dans un espace qui prônait l'autonomie et l'émancipation des citoyens. L'argument avancé pour justifier cette

³ « Manifeste de Democracia real Ya ! », *d'Athènes à Wall Street, Indignés !...*, op. cit., p. 55-56.

⁴ « Propositions de l'Assemblée Générale de Puerta del Sol », *ibid.*, p. 58-60.

⁵ Même si l'on se rend compte qu'en Espagne l'écart tend à se resserrer sous l'impact de la crise.

⁶ Elles représentent 57,3 % des revenus non déclarés.

⁷ 80% des 700.000 travailleuses domestiques en Espagne sont des femmes immigrées, *Revolucionando. Feminismos en el 15-M*, Madrid, Icaria, 2012, p. 13.

⁸ *Ibid.*, p. 11-12.

⁹ En témoigne cette déclaration des féministes sévillanes: « Hemos sentido el mismo sudor frío que nuestras abuelas y nuestras madres al comprobar que nuestros compañeros de revolución solo veían la mitad de las injusticias; las que les afectaban directamente a ellos », *Revolucionando...*, op. cit., p. 27.

mise à l'écart des demandes féministes rend compte de la faible conscience de genre au sein de ce mouvement social et d'une méconnaissance de la généalogie du féminisme, en tant que « laboratoire du politique et du social, mais aussi et encore un outil de savoir et de militance réflexif, performatif et subversif »¹⁰. La réduction du féminisme à un mouvement de femmes, excluant et diviseur¹¹, semblait pourtant prévaloir dans les rangs des Indignés lors des premières pas de la mobilisation.

L'occupation de l'espace public : ressignification à partir d'une perspective de genre

A partir de ces constats qui coïncident à peu près partout sur le territoire, les féministes madrilènes organisèrent l'offensive en créant un espace féministe, baptisé *Comisión Feminismos de Sol*. Toutefois, cette mobilisation n'aurait pu aboutir sans le travail en amont des collectifs autonomes féministes actifs au sein des centres sociaux autogérés de quartiers ni sans le recours aux nouvelles technologies de l'information. Les réseaux sociaux, déjà largement investis par les militants des mouvements alternatifs, comme plateforme d'information, « d'auto-communication de masse »¹² et de conscientisation politique, font partie intégrante des répertoires d'action de ces collectifs citoyens rompus aux stratégies du cyberactivisme¹³. Cette mobilisation sur la toile s'est ensuite traduite par une mobilisation physique qui a pris la forme du rhizome¹⁴ : Manuel Castells parle de « révolution rhizomique »¹⁵ pour décrire la contagion de la contestation circulant de la toile à la rue et vice-versa. Cette mobilisation digitale a trouvé son expression la plus visible dans l'occupation de

¹⁰ Christelle TARAUD, *Les féminismes en question. Éléments pour une cartographie*, Paris, Editions Amsterdam, 2005, p. 14.

¹¹ Sandra EZQUERRA, « Discours et pratiques féministes dans le mouvement du 15-M dans l'Etat espagnol » [on line], 16 septembre 2012,

<http://www.avanti4.be/analyses/article/discours-et>

¹² Le concept « d'autocommunication de masse » a été forgé par Manuel Castells qui le définit comme une « plataforma tecnológica para la construcción de la autonomía del actor social, ya sea individual o colectivo, frente a las instituciones de la sociedad », *Redes de indignación y esperanza*, Madrid, Alianza Editorial, 2012, p. 24. « Manifiesto de Democracia real Ya ! »,

¹³ Sur l'importance des nouvelles technologies de l'information et en particulier des réseaux sociaux et d'Internet voir, Iván GIMÉNEZ CHUECA, « Democracia Real Ya ». Entre el Open Government y el ciberactivismo », *La rebelión de los indignados*, Carlos TAIBO, Josep Maria ANTENTAS y Esther VIVAS, Juan Pablo MATEO, Antoni DOMÈNECH, Iván GIMÉNEZ CHUECA, Juan Carlos MONEDERO (éds.), Madrid, Editorial Popular, 2011, p. 59-72; Mario TASCÓN, Yolanda QUINTANA, *Ciberactivismo. Las nuevas revoluciones de las multitudes conectadas*, Madrid, Catarata, 2012 ; *Tecnopolítica: la potencia de las multitudes conectadas*, Javier TORET (éds.), [on line] 18 juin 2013,

http://journals.uoc.edu/ojs/index.php/in3-working-paper-series/article/view/1878/n13_toret

¹⁴ Il s'agit « d'un assemblage décentralisé, horizontal, à sites multiples, d'une myriade d'autres nœuds interconnectés les uns aux autres et ne reconnaissant aucune autre autorité que celle du pouvoir collectif engendré par les nœuds », Gaston GORDILLO, « Les occupations en tant que "nœuds de résonance" », *d'Athènes à Wall Street, Indignés...*, op.cit., p. 34-43.

¹⁵ Manuel CASTELLS, *Redes de indignación y esperanza*, op. cit., p. 115.

l'espace public : les places, les rues, les quartiers sont devenus le ferment de la contestation sociale et de l'action collective. Dans le cas des collectifs féministes, le mouvement du 15-M leur a ainsi permis d'identifier des points de convergence qui se sont physiquement matérialisés dans l'installation d'une tente féministe sur la Puerta del Sol, rapidement transformée en centre névralgique des féminismes madrilènes. La valeur symbolique des lieux prend ici tout son sens: l'occupation de la place, autrement dit la subversion de l'espace, revient à signifier qu'un autre ordre social est possible, mettant à mal toute l'architecture du système politique représentatif au profit d'une démocratie directe. De plus, l'occupation de la place redonne sens à l'espace en tant que lieu ouvert, participatif, visible, en syntonie avec l'idéologie même du mouvement du 15-M. Pour Manuel Castells, l'imbrication de cet espace hybride qui se situe entre le cyberspace (l'espace digital qui permet la connexion des masses) et l'espace urbain (la place, la rue, les campements) inaugure l'avènement d'un troisième espace qu'il appelle « l'espace de l'autonomie »¹⁶, lieu de réunion, d'assemblées, de délibération, facilitant la communication autonome et l'*empowerment* des acteurs sociaux¹⁷. Cet espace de la résistance contre l'ordre établi et ses institutions fait écho aux théories Habermasiennes sur l'espace public : il est manifeste que la place devient le lieu de la réappropriation de la sphère publique traditionnellement contrôlée par l'autorité et l'espace où s'exerce la critique contre le pouvoir de l'Etat¹⁸. Dans le cas des femmes, l'occupation de la place est doublement connotée puisqu'elle signifie également une réappropriation de l'espace public, lieu de décision traditionnellement investi par les hommes, mais « descendre dans la rue » revient aussi à marquer une solidarité avec les « sujets de la rue » : précaires, exclues, immigrées, prostituées, transsexuels, *queer*. Etre dans la rue, se mobiliser au cœur des quartiers et des places, est une stratégie qui consiste à investir l'espace des marges et à rendre visible ce qui est voué à rester souterrain. En ce sens, les féministes Indignées s'inscrivent dans la lignée des féminismes du XXI^e siècle¹⁹ qui prônent un retour à l'essence même du « féminisme de rue », radical, horizontal, aux prises avec les réalités quotidiennes. Grâce à cette mobilisation inédite, les militantes ont rompu avec l'invisibilité des marges et sont parvenues à occuper le terrain abandonné par le féminisme institutionnel et/ou académique muré, selon elles, dans une « tour d'ivoire » : un constat corroboré par la chercheuse canadienne Diana Lamoureux pour laquelle « ce que l'idée de troisième vague soulève, c'est

¹⁶ *Ibid.*, p. 28.

¹⁷ Manuel CASTELLS, *Redes de indignación y esperanza*, op. cit., p. 212-213.

¹⁸ Jürgen HABERMAS, *L'espace public: archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* (1962), Paris, Payot, 1988.

¹⁹ Nous nous référons aux collectifs créés depuis le début des années 2000 et qui sont emblématiques d'un renouveau du féminisme et de ses répertoires d'action.

la possibilité d'une radicalisation du féminisme alors que ce qui domine aujourd'hui, dans plusieurs pays, c'est un féminisme institutionnel »²⁰. En ce sens, la place s'est muée en lieu de résonance de tous les féminismes non étatiques. La *Comisión de Feminismos de Sol* est ainsi parvenue à dépasser les clivages idéologiques en intégrant dans ses rangs des profils de femmes hétérogènes : hétérosexuelles, bisexuelles, lesbiennes, prostituées, travailleuses domestiques, salariées, activistes issues du féminisme de la différence, radical, autonome, transféministe, pro-sexe, *queer*, etc. Cette solidarité féministe, au-delà des divergences, a constitué un tournant indéniable dans l'émergence d'un mouvement polymorphe regroupant en son sein des féminismes pluriels, souvent dispersés et clivants mais fédérés autour d'un projet commun : subvertir l'ordre capitaliste, patriarcal et hétéronormé²¹. Nous savons que le féminisme dit de la troisième vague se distingue par son hétérogénéité et la pluralité de ses discours, pratiques et identités, notamment sexuelles. L'intérêt du 15-M s'inscrit dans une démarche qui va au-delà de l'acceptation des diversités féministes et sexuelles par la mise en commun de synergies collectives au service de la consolidation d'un réseau féministe alternatif, solidaire et transnational.

L'antiféminisme au sein du 15-M

La volonté de donner corps à un réseau féministe autonome au sein du 15-M a été renforcée par la marginalisation des féministes dès les premières heures de la contestation. Un événement particulièrement marquant a contribué à souder les féminismes autour d'un objectif commun : au quatrième jour de l'occupation de la place une banderole féministe²² qui avait été déroulée sur un échafaudage de la Puerta del Sol fut violemment arrachée et conspuée par les manifestants aux cris de « la revolución no es cuestión de sexo » « la revolución es de todos ». Cette anecdote est particulièrement symptomatique de l'hostilité manifestée à l'encontre des revendications féministes comme l'expriment les militantes madrilènes:

Fue un jarro de agua fría darnos cuenta que había una gran masa de gente que percibe el feminismo como lo mismo que el machismo pero al revés²³.

²⁰ Diane LAMOUREUX, « Y a-t-il une troisième vague féministe ? » *Cahiers du Genre*, [on line] 2006/3 HS n° 1, <http://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2006-3-page-57.htm>

²¹ Le slogan fédérateur adopté lors des mobilisations était le suivant : « El sistema patriarcal nos jode todxs ».

²² Cette banderole proclamait : « La revolución será feminista o no será ».

²³ *Dossier de la Comisión de Feminismos de Sol*, [on line], 2011, p. 6, <http://usteamujer.org/sites/default/files/Feminismos%20Sol.pdf>

Afin de recontextualiser ces tensions, il convient de s'attarder sur la physionomie sociologique du 15-M. Pour le politologue, Carlos Taibo²⁴, le mouvement s'est structuré autour de « deux âmes »²⁵ : celle des militants issus des mouvements sociaux alternatifs actifs dans les rangs du féminisme, des mouvements écologiques, pacifistes et altermondialistes qui avaient acquis une solide expérience de l'activisme et des pratiques de démocratie directe au sein des centres sociaux autogérés ou occupés (fonctionnement horizontal, décentralisé, autogestion, vote par consensus, participation politique du citoyen-habitant); celle des « jeunes indignés », sans trajectoire militante antérieure, confrontés de plein fouet à la crise dans leur quotidien et dont la mobilisation autour du 15-M relevait d'une première expérience de l'activisme. Selon Taibo, le retrait de la pancarte et la résistance à incorporer une dimension féministe au sein du mouvement a été le fait des « jeunes indignés », réfractaires à l'utilisation de messages radicaux, selon eux non universalistes, au service de la cause de communautés idéologiques politisées²⁶. Quels que soient les arguments avancés, il est manifeste que le retrait de la pancarte, vécu comme une agression, a été le catalyseur de l'insurrection féministe. Jusqu'à tard dans la nuit une centaine de militantes ont rédigé un manifeste de protestation : ce texte, lu le lendemain en assemblée générale, condamnait fermement les faits mais entendait également faire acte de pédagogie sur la nécessité d'inclure les propositions féministes au sein d'un mouvement qui avait à cœur de développer de nouvelles formes de relations sociales citoyennes et égalitaires. Le manifeste rappelait que:

El feminismo no entiende de colores, ni partidos, ni siquiera es una ideología política, sino un movimiento de lucha social, que plantea un cambio estructural en la vida, que hasta ahora ha sido construida mediante relaciones de poder, basadas en el sistema sexo-género²⁷.

Transversalisation des propositions féministes

A partir de ces postulats, les féministes indignées ont cherché à mettre en pratique le concept de transversalisation par le biais de leurs « multipositionnalités militantes »²⁸. Pour

²⁴ Carlos Taibo est professeur en Science Politique à l'Université Autonome de Madrid et activiste au sein du 15-M. Il a livré ses analyses du 15-M dans plusieurs ouvrages publiés entre 2011 et 2012.

²⁵ Carlos TAIBO, *El 15-M en sesenta preguntas*, Madrid, Catarata, 2011, p. 49-53.

²⁶ Carlos TAIBO, *Que no se apague la luz. Un diario de campo del 15-M*, Madrid, Catarata, 2012, p. 76. Cette version ne correspond pourtant pas à celle donnée par les activistes féminines elles-mêmes. « Yo, creo que era un infiltrado... gente infiltrada de la extrema derecha ». Entrevue de l'auteure à Adriana y Eva Luque, Madrid, 26 octobre 2013.

²⁷ Manifiesto respuesta al arranque de la pancarta, «Dossier de la Comisión de Feminismos de Sol» [on line], 20 mai 2011, p. 28,

<http://usteamujer.org/sites/default/files/Feminismos%20Sol.pdf>

elles, et dans la droite lignée des mouvements alternatifs de la gauche autonome anticapitaliste des années 1980²⁹, la lutte féministe est indissociable de la lutte anticapitaliste, antiraciste, antifasciste, anticolonialiste, et c'est seulement en la considérant sous cet angle, en la croisant directement avec les autres grandes causes sociétales, que le féminisme cessera d'être considéré comme secondaire dans la société et au sein même des mouvements sociaux. En ce sens, le concept de transversalisation pourrait se rapprocher de celui de l'intersectionnalité³⁰, théorisé par le *Black feminism* dans les années 1990, et qui constitue le point nodal du féminisme de la troisième vague. Les féministes indignées revendiquent l'interrelation des multiples systèmes ou catégories d'oppression et se sont efforcées d'intégrer toutes les commissions pour rendre effective la transversalisation des propositions féministes au sein du 15-M. S'en est suivi un intense travail de pédagogie mais également de débats et de réflexions théoriques qui ont abouti à la rédaction de plusieurs textes et manifestes. Les treize propositions publiées le 21 mai 2011³¹ sont l'essence même des féminismes du 15-M en tant que collectif pluriel, alternatif, horizontal, autonome, pacifique, progressiste, laïque et égalitaire. Non sans mal, les féministes indignées ont eu à mener une double lutte³² : celle pour le respect et l'amélioration des droits des citoyennes-femmes en dénonçant les alliances du système hétéro-patriarcal et capitaliste et celle pour acquérir leur propre légitimité au sein d'un mouvement révolutionnaire qui n'est pas parvenu à se défaire des préjugés patriarcaux intériorisés par les hommes et les femmes confondus. Cette double

²⁸ Laure BERENI, « Penser la transversalité des mobilisations féministes : l'espace de la cause des femmes », *Les féministes de la deuxième vague*, C. Bard (dir), Rennes, PUR, 2012, p. 27-41. Il est un fait que la plupart des féministes les plus engagées dans le 15-M militent en même temps dans d'autres associations non féministes : antiracistes, antimilitaristes, altermondialistes, écologiques, droit au logement, etc.

²⁹ Nous nous référons en particulier au mouvement *Okupa* (Mouvement des squats) des années 1980, lui-même inspiré des mouvements alternatifs libertaires allemands (*Black Bloc*).

³⁰ « L'intersectionnalité renvoie à une théorie transdisciplinaire visant à appréhender la complexité des identités et des inégalités sociales par une approche intégrée. Elle réfute le cloisonnement et la hiérarchisation des grands axes de la différenciation sociale que sont les catégories de sexe/genre, classe, race, ethnicité, âge, handicap et orientation sexuelle. L'approche intersectionnelle va au-delà d'une simple reconnaissance de la multiplicité des systèmes d'oppression opérant à partir de ces catégories et postule leur interaction dans la production et la reproduction des inégalités sociales », Sirm BIRGE, « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », *Diogène* [on line], 2009/1 n° 225, p. 70-88, p. 2,

<http://www.cairn.info/revue-diogene-2009-1-page-70.htm>

³¹ Ces propositions sont consultables sur *Dossier de la Comisión de Feminismos de Sol* [on line], 2011,

<http://usteamujer.org/sites/default/files/Feminismos%20Sol.pdf>

³² On évoque même une triple lutte à l'instar de cette militante de la gauche anticapitaliste, Sandra Ezquerra : « Cela peut sembler difficile à comprendre, mais la difficulté de concilier le militantisme politique avec la vie personnelle et familiale présente quelques parallélismes avec la difficulté de les concilier avec la vie professionnelle. Ce que l'on appelle communément la « double journée » de travail pour les femmes devient, dans l'espace militant politique, et particulièrement quand il est d'une nature non rémunéré comme dans nos organisations, la « triple journée », et plus encore », Sandra EZQUERRA, « Pour un socialisme féministe » [on line], 6 novembre 2012,

http://www.lcrлагаuche.be/cm/index.php?view=article&id=2652:pour-un-socialisme-feministe&option=com_content&Itemid=53

lutte est traditionnellement celle qu'ont eu à mener au cours du XX^e siècle les militantes des partis ou syndicats dits progressistes : elles ont lutté aux côtés de leurs compagnons contre les inégalités structurelles générées par la société capitaliste mais contre ces mêmes compagnons pour acquérir un espace d'autonomie au sein de leurs organisations.

Les féminismes à l'œuvre contre le sexisme : actions et limites

De nombreuses initiatives méritent d'être mentionnées dans cette quête de légitimité : « Atelier de féminisme(s) pour débutants », « Journées ludiques des féminismes », publication d'une « littérature » à caractère militant et pédagogique, publication d'une « liste d'attitudes micro-machistes », défense de l'avortement libre et gratuit³³, guide de langage inclusif³⁴ ou encore rédaction du manifeste *Transmaribollo*³⁵ pour défendre les droits des personnes LGBT et le travail sexuel. Enfin, au cœur même de la *carpa feminista* de Sol une aide psychologique a été proposée à toutes les personnes victimes d'agressions sexistes, homophobes ou racistes. Rappelons que lors de l'occupation de la place, du 19 mai au 2 juin 2011, plusieurs cas d'agressions ont été dénoncés par les féministes elles-mêmes. Dans un communiqué, intitulé « Dejamos de dormir en Sol pero seguimos vinculadas al Movimiento »³⁶, les militantes justifiaient leur décision d'abandonner la place en raison de la fatigue et du climat d'insécurité qui y régnait. Si la fatigue s'est généralisée pour tous les militants après plusieurs jours d'occupation des lieux, les femmes ont eu à subir une double pression liée à leur sexe : intimidations sexuelles, attouchements, regards, gestes et abus de pouvoir, contacts sexuels non consentis, micro-machismes et attitudes paternalistes³⁷. En atteste le communiqué des Féministes Indignées où il est dit que « las noches aquí en Sol implican tensión, miedo, no descansar, tener que lidiar con todo tipo de situaciones violentas y desagradables »³⁸.

Cette double pression est la preuve que le mouvement n'a pas été à l'abri de la reproduction des logiques de domination à l'œuvre dans le recours aux insultes chargées de machisme, d'homophonie ou dans les résistances à la prise de parole féministe lors des

³³ Voir le texte « Democracia Real y derecho de las mujeres a decidir », *Dossier de la Comisión de Feminismos de Sol* [on line], 25 mai 2011, p. 33,

<http://usteamujer.org/sites/default/files/Feminismos%20Sol.pdf>

³⁴ Rappelons que l'utilisation de la lettre « x » à la place du genre masculin marqué par la lettre « o » a été généralisée dans les manifestes et écrits du 15-M.

³⁵ L'équivalent français du « Manifeste transpédégouine ». Voir le « Manifiesto Transmaribollo », *Dossier de la Comisión de Feminismos de Sol* [on line], 23 mai, p. 31.

<http://usteamujer.org/sites/default/files/Feminismos%20Sol.pdf>

³⁶ « Dejamos de dormir en Sol pero seguimos vinculadas al Movimiento », 2 juin 2011 et « Comunicado sobre las agresiones sexuales en Acampada Sol », *ibid.*, p. 46-48.

³⁷ *id.*

³⁸ *Revolucionando...*, *op.cit.*, p. 49-57

assemblées générales. Ces comportements ont été recensés dans la plupart des campements installés sur les places espagnoles et ont donné lieu à des contre-offensives originales. A Madrid, face à la banalisation dans les rangs des indignés du slogan, « políticos, hijos de puta », des prostituées madrilènes ont confectionné des pancartes sur lesquelles on pouvait lire : « Las putas insistimos, los políticos no son nuestros hijos »³⁹, reprenant ainsi les slogans popularisés par le mouvement global de la « La Marche des Salopes⁴⁰ ». Le recours au dialogue et à l'humour, la réification des insultes en signe de protestation, la déconstruction des stéréotypes, autant d'instruments utilisés pour conjurer le machisme intériorisé mais en fonction de la taille des campements les résultats ont été inégaux. A Madrid ou Barcelone, en dépit des réticences initiales les féministes sont parvenues à faire adopter la généralisation d'un langage non sexiste, à produire des espaces féministes autonomes, à acquérir une légitimité et une audience dans les assemblées alors que les efforts des féministes installées dans des localités ou campements plus modestes n'ont pas eu la même portée. A ce titre, le témoignage des Indignées de Saint Jacques de Compostelle met en évidence les résistances auxquelles se sont heurtées les militantes : insultes, négation de l'approche féministe au sein de la *Acampada Obradoiro*, discrédit du féminisme et de ses représentantes, usage expansif du tour de parole et abus de l'autorité morale des hommes dans les assemblées⁴¹.

Si le mouvement du 15-M a été le terreau fertile à l'expression de la diversité des féminismes et, en ce sens, le résultat est fructueux, de l'aveu même des militantes, les résistances au changement ont été tenaces. Même au sein du puissant collectif barcelonais des *Feministes Indignades*, l'emploi d'un langage inclusif n'a jamais fait l'objet d'un débat de fond et les bonnes pratiques adoptées sous l'impulsion des féministes se sont vite relâchées⁴². Toujours à Barcelone, suite à la dénonciation d'une agression subie par une femme de l'équipe de dynamisation, le médiateur a été dans l'incapacité de proposer des solutions pour condamner ou exclure le présumé agresseur⁴³. La même situation s'est répétée à Madrid :

³⁹ *Dossier de la Comisión de Feminismos de Sol*, [on line], p. 18,

<http://usteamujer.org/sites/default/files/Feminismos%20Sol.pdf>

⁴⁰ Mouvement né au Canada en avril 2011 (*Shut Walk*) suite aux déclarations d'un policier de Toronto, Michael Sanguinetti, qui avait conseillé aux étudiantes de ne pas s'habiller « comme des traînées » si elles ne voulaient pas se faire agresser. Depuis lors, cette marche s'est étendue à toutes les grandes capitales du monde. Voir, Nelly André, « Les nouvelles formes de protestation sociale : « la marche des salopes » en Amérique Latine », *Chronique des Amériques*, [on line], volume 14, n° 2, juin 2014,

http://www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/cda_volume_14_numero_2_juin_2014.pdf

⁴¹ *Dossier de la Comisión de Feminismos de Sol*, [on line], p. 18,

<http://usteamujer.org/sites/default/files/Feminismos%20Sol.pdf>

⁴² Sandra EZQUERRA, « Discours et pratiques féministes dans le mouvement du 15-M dans l'Etat espagnol » [on line], 16 septembre 2012,

<http://www.avanti4.be/analyses/article/discours-et>

⁴³ *Id.*

après l'annonce de la décision des féministes de ne plus dormir sur la place, il leur a été reproché de décrédibiliser l'ensemble du mouvement en alimentant les thèses autour de la violence du 15-M, instrumentalisée par les médias institutionnels et les autorités politiques. Au lieu de mettre en place un protocole de lutte contre les agressions sexuelles, les représentants des commissions légales ont préféré « nier l'existence d'agressions en termes légaux »⁴⁴ afin de préserver des intérêts personnels, en l'occurrence une bonne image publique du mouvement, mais qui ne faisait que reproduire *in facto* les comportements dominants-dominés consistant à minimiser ou à étouffer la parole des femmes victimes. Ces expériences révèlent que les féministes, malgré leur double approche, militante et pédagogique, ne sont pas parvenues à transformer le cadre collectif du mouvement :

En tant qu'espace de lutte composé par des femmes et des hommes, le 15-M a reproduit l'erreur de ses prédécesseurs en craignant que le féminisme ne le divise en dénonçant ses contradictions internes au lieu d'opter pour son renforcement en les abordant et les résolvants⁴⁵.

Conclusion

En guise de conclusion, nous ajouterons que les résistances patriarcales à l'œuvre dans la société ont été transposées dans un espace dont l'essence même avait pour vocation de lutter contre toutes les formes de domination, de classe, de race, de sexe, économiques, politiques et bien sûr patriarcales. Si comme l'indique la géographe Sylvette Denèfle, « il n'y a de territoires que construits et les espaces sont essentiellement tracés par les enchevêtrements des pas humains »⁴⁶, il n'est guère étonnant que les campements des Indignés aient été traversés par les mêmes rapports de violence et de domination que dans la société civile. Malgré ces obstacles, la production d'un espace féministe au sein du mouvement global des Indignés marque un tournant dans la reconfiguration d'un militantisme féministe autonome et radical en Espagne, rend compte de la volonté de transgresser les frontières traditionnelles entre espaces privés et espaces publics et porte les conditions de l'émancipation et de l'autonomisation des femmes : la subversion de l'espace public et la mise en œuvre de pratiques alternatives reviennent à faire la preuve que les utopies féministes

⁴⁴ *Id.*

⁴⁵ *Id.*

⁴⁶ Sylvette DENEFFLE, « Ouvrir la ville aux femmes : rêves et réalités », *Utopies féministes et expérimentations urbaines*, Sylvette Denèfle (dir.), Rennes, PUR, 2008, p. 10.

ne sont plus tout à fait des utopies⁴⁷, comme en témoigne la déclinaison politique du féminisme autonome au sein de la nouvelle formation politique *Podemos*⁴⁸, fondée dans la perspective des élections européennes de mars 2014, et directement issue des mobilisations de mai 2011. Depuis mars 2014, les revendications féministes au sein de ce parti sont portées par le *Círculo Podemos Feminismos*⁴⁹, un espace de réflexion et de participation citoyenne sur les thématiques en lien avec l'égalité femmes-hommes et qui veille à rendre effective la transversalisation au sein des autres cercles thématiques de l'organisation politique⁵⁰. Ce cercle féministe est la traduction politique des expériences alternatives menées par les féministes Indignées au sein des campements de 2011 et, en ce sens, il ouvre une fenêtre d'espoir sur la progressive transformation des rapports de genre au sein des mouvements sociaux et des formations politiques.

⁴⁷*Id.*, p. 12.

⁴⁸ *Podemos*, dirigé par Pablo Iglesias, s'est présenté aux élections européennes de mars 2014 et a obtenu 7,98% des voix ce qui le place au quatrième rang des forces politiques les plus votées en Espagne. A ce jour, il est le troisième parti espagnol au regard du nombre de ses militants (169.842)

<http://podemos.info/>

⁴⁹ <https://www.facebook.com/pages/Podemos-Feminismos/235288249991431?sk=info>

⁵⁰ « No entendemos un programa ni un proyecto en el que las feministas estén aisladas del trabajo de los círculos temáticos y territoriales así como del trabajo, tan importante, de organización y comunicación », Entretien avec *Podemos Feminismos, Izquierda Anticapitalista*, [on line], 8 mars 2014, <http://www.espacioalternativo.org/spip.php?article29499>